Feu de Joie

Louis Aragon

VISIT...

LANZAROTE Caliente.com

LOUIS ARAGON

FEU DE JOIE

AVEC UN DESSIN DE PABLO PICASSO

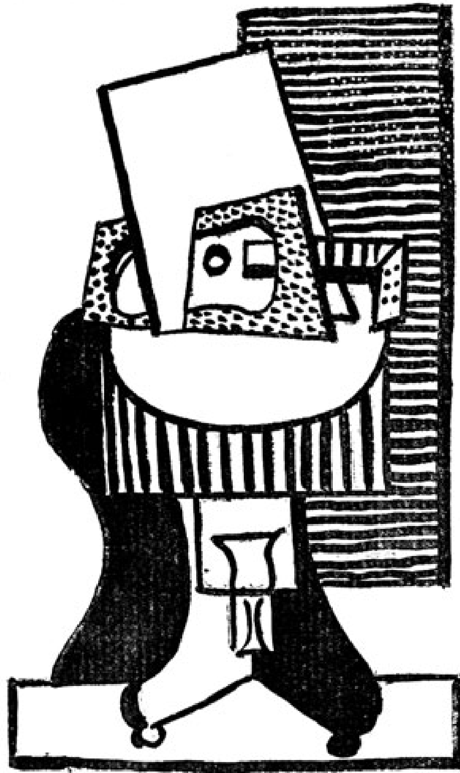


PARIS
COLLECTION DE LITTÉRATURE
AU SANS PAREIL
37, AVENUE KLÉBER
1920

LOUIS ARAGON

Feu de Joie

Au sans pareil, Paris, 1920



LISTE DES POÈMES

Pur Jeudi
Soifs de l'Ouest
Chambre garnie
Charlot mystique
Fugue
Acrobate
Pour demain
Madame Tussaud
Secousse
Éclairage à perte de vue
Couplet de l'amant d'opéra
Parti-pris
Vie de Jean-Baptiste A***
Le Délire du fantassin
Statue
La Belle Italienne
Pièce à grand spectacle
Personne pâle
Sans mot dire
Pierre fendre
Lever
Casino des lumières crues
Programme

Pur Jeudi

RUES, campagnes, où courais-je ? Les glaces me chassaient aux tournants vers d'autres mares.

Les boulevards verts ! Jadis, j'admirais sans baisser les paupières, mais le soleil n'est plus un hortensia.

La victoria joue au char symbolique : Flore et cette fille aux lèvres pâles. Trop de luxe pour une prairie sans prétention : aux pavois, les drapeaux ! toutes les amantes seront aux fenêtres. En mon honneur ? Vous vous trompez.

Le jour me pénètre. Que me veulent les miroirs blancs et ces femmes croisées ? Mensonge ou jeu ? Mon sang n'a pas cette couleur.

Sur le bitume flambant de Mars, ô perce-neiges ! tout le monde a compris mon cœur.

J'ai eu honte, j'ai eu honte, oh !

Soifs de l’Ouest

DANS ce bar dont la porte
sans cesse bat au vent
une affiche écarlate
vante un autre savon
Dansez dansez ma chère
 nous avons des banjos
Oh
qui me donnera seulement à mâcher
les chewing-gums inutiles
qui parfument très doucement
l’haleine des filles des villes

Epices dans l’alcool mesuré par les pailles
et menthes sans raison barbouillant les liqueurs
il est des amours sans douceurs
dans les docks sans poissons où la barmaid
défaille
sous le fallacieux prétexte
que je n’ai pas rasé ma barbe
aux relents douteux d’un gin
que son odorat devine
d’un bar du Massachussets

Au trente-troisième étage
sous l’œil des fenêtres
arrête
Mon cœur est dans le ciel et manque de vertu
Mais les ascenseurs se suivent
et ne se ressemblent pas
Le groom nègre sourit tout bas
pour ne pas salir ses dents blanches
Ha si j’avais mon revolver
pour interrompre la musique
de la chanson polyphonique
des cent machines à écrire

Dans l’état de Michigan
justement quatre-vingt-trois jours
après la mort de quelqu’un
trois joyeux garçons de velours
dansèrent entre eux un quadrille
   avec le défunt
comme font avec les filles
les gens de la vieille Europe
dans les quartiers mal famés
Heureusement que leurs lèvres
ignoraient les mots méchants
car tous les trois étaient vierges
comme on ne l’est pas longtemps

Chambre garnie

À L'HÔTEL de l'Univers et de l'Aveyron
le Métropolitain passe par la fenêtre
La fille aux-yeux-de-sol m'y rejoindra peut-être
Mon cœur
 que lui dirons-nous quand nous la verrons
  Compte les fleurs ma chère
  compte les fleurs du mur
  Mon cœur est en jachères
  Attention
  L'escalier est peu sûr
Que n'es-tu la vachère
qui mène les amants en Mésopotamie

Charlot mystique

L'ASCENSEUR descendait toujours à perdre haleine
et l'escalier montait toujours
Cette dame n'entend pas les discours
elle est postiche
Moi qui songeais à lui parler d'amour
Oh le commis
si comique avec sa moustache et ses sourcils artificiels
Il a crié quand je les ai tirés
Étrange
Qu'ai-je vu Cette noble étrangère
 Monsieur je ne suis pas une femme légère
Hou la laide
 Par bonheur nous
 avons des valises en peau de porc
 à toute épreuve
Celle-ci
 Vingt dollars
Elle en contient mille
C'est toujours le même système
Pas de mesure
ni de logique
  mauvais thème

Fugue

UNE joie éclate en trois
temps mesuré de la lyre
Une joie éclate au bois
que je ne saurais pas dire
Tournez têtes Tournez rires
pour l’amour de qui
pour l’amour de quoi

pour l’amour de moi

Acrobate

BRAS en sang Gai comme les sainfoins
L’hyperbole retombe Les mains

Les oiseaux sont des nombres
L’algèbre est dans les arbres
C’est Rousseau qui peignit sur la portée du ciel
cette musique à vocalises

Cent *A Cent pour la vie*

Qui tatoue

Je fais la roue sur les remparts

Pour Demain

Appartient à M. Paul Valéry

VOUS que le printemps opéra
Miracles ponctuez ma stance
Mon esprit épris du départ
dans un rayon soudain se perd
perpétué par la cadence

La Seine au soleil d’avril danse
comme Cécile au premier bal
ou plutôt roule des pépites
vers les ponts de pierre ou les cribles
Charme sûr La ville est le val

Les quais gais comme en carnaval
vont au devant de la lumière
Elle visite les palais
surgit selon ses jeux ou lois
Moi je l’honore à ma manière

La seule école buissonnière
et non Silène m’enseigna
cette ivresse couleur de lèvres
et les roses du jour aux vitres
comme les filles d’Opéra

Madame Tussaud

CRIS muets Taffetas noirs Redingotes Crimes
Tous les mannequins ont le même regard gris

Mais ce lord a dansé dans un bouge à Paris
Il a des dents d'or et des favoris
sales

Le Strand me suit de brouillard jaune dans les
salles

Les plastrons se marquant aux plis poussiéreux
ces gentlemen se négligèrent Trop heureux
d'assassiner une demi-mondaine
    Aux Indes
ces officiers firent des fredaines
Ils ont quitté leur morgue pour un mariage
morganatique
  On peut s'amuser en voyage
Si l'on ne salit pas ses escarpins vernis
à l'étranger les meurtres restent impunis
Je tuerais volontiers cette reine d'Ecosse
Qui regarde la France en récitant des vers

Mais je troublerais le négoce

Secousse

BROUF
Fuite à jamais de l'amertume
Les prés magnifiques volants peints de frais
tournent
champs qui chancellent
Le point mort
Ma tête tinte et tant de crécelles

Mon cœur est en morceaux
le paysage en miettes

Hop l'Univers verse
Qui chavire L'autre ou moi
L'autre émoi La naissance à cette solitude
Je donne un nom meilleur aux merveilles du jour
J'invente à nouveau le vent tape-joue
le vent tapageur
Le monde à bas je le bâtis plus beau
Sept soleils de couleur griffent la campagne
Au bout de mes cils tremble un prisme de larmes
désormais Gouttes d'Eau

On lit au poteau du chemin vicinal
ROUTE INTERDITE AUX TERRASSIERS

Août 1918.

Éclairage à Perte de Vue

JE tiens ce nuage or et mauve au bout d'un jonc
l'ombrelle ou l'oiseau ou la fleur
      La chevelure
descend des cendres du soleil se décolore
entre mes doigts
  Le jour est gorge-de-pigeon
Vite un miroir Participé-je à ce mirage
Si le parasol change en paradis le sol
jouons
 à l'ange
  à la mésange
     au passereau
Mais elles qui vaincraient les grêles et l'orage
mes ailes oublieront les bras et les travaux
Plus léger que l'argent de l'air où je me love
je file au ras des rêts et m'évade du rêve

La Nature se plie et sait ce que je vaux

Couplet de l’Amant d’Opéra

L’AMOUR tendre literie
dont mon cœur est l’édredon
trouble
Si mollement mes membres
  légèrement mes lèvres
obliquement mes yeux
pour de faux ciels
que la chair et le linge
ont une même odeur
pour mon ardeur

Parti-pris

JE danse au milieu des miracles
Mille soleils peints sur le sol
Mille amis Mille yeux ou monocles
m'illuminent de leurs regards
Pleurs du pétrole sur la route
Sang perdu depuis les hangars

Je saute ainsi d'un jour à l'autre
rond polychrome et plus joli
qu'un paillasson de tir ou l'âtre
quand la flamme est couleur du vent
Vie ô paisible automobile
et le joyeux péril de courant au devant

Je brûlerai du feu des phares

Vie de Jean-Baptiste A***

UNE ombre au milieu du soleil dort
soleil d'or
Jean-Bart
dans l'avenue aux catalpas
Mais patience
En ce temps je n'étais pas né
Le train repart

ROSA la rose et ce goût d'encre ô mon enfance
Calculer Cos. α
en fonction de
tg. $\frac{\alpha}{2}$

Ma jeunesse Apéro qu'à peine ont aperçu
les glaces d'un café lasses de tant de mouches
Jeunesse et je n'ai pas baisé toutes les bouches

Le premier arrivé au fond du corridor
1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 MORT
Une ombre au milieu du soleil dort c'est l'œil

Le Délire du Fantassin

L'ENFANT fantôme fend de l'homme
entre les piliers de pierre :
2 π R, son tour de tête.
(La tour monte, attention au ciel)
Comme il mue, avec sa voix de rogomme
il effraye à tort ou à raison l'orfraie empaillée
Qu'on ne voit pas à cause de la chaleur
    à cause de la couleur
    à cause de la douleur

Jamais la boule en buis ne pourra retomber
Sur le bout de bois blanc du bilboquet

Statue

VOLUPTÉ Déjeuner de soleil
Je me meurs Salive Sommeil
  Sonnez Matines
Masque à chloroforme Amour
  je roule de tout mon long
Abîme   Au fond
 La descente de lit n’est pas morte
 Elle bouge en chantant très bas
 Panthère Panthère
Mon corps n’en finit plus sous les rides des draps
Un homme à la mer Encre
A la dérive

La belle Italienne

L'AZUR et ses voiles
Les bras de santé
Crèmes estivales
Sa grande beauté

Mais qu'elle en impose
A qui veut l'aimer
(Parler de la mer
Autrement qu'en prose)

La plus idiote
Avec son œil rond
Luit intelligente
Auprès de ce front

O chère adorée
Au soleil de plomb
Ton regard d'aplomb
Et ta chair dorée

Quand on te décrit
Toutes les chevilles
Comme des salives
Montent à l'esprit

Dans ta chevelure
Reflet du passé
Tu gardes l'allure
Du papier glacé

Qu'amènent tes lèvres
Les maux mots et fièvres

Mais la voix dit Non
Sur un ton de lave

Pièce à grand Spectacle

L'ami sans cœur ou le théâtre
Adieu
   Celui qui est trop gai
c'est-à-dire trop rouge
pour vivre loin du feu des rampes
De la salle
         ficelles pendantes
Des coulisses
         on ne voit qu'un nuage doré
                              machine volante
Le Régisseur croyait à l'amour d'André
Les   trois   coups
 L'oiseau s'envole
On avait oublié de planter le décor
Tintamarre
   Le pantin verse des larmes de bois
   Pour Prendre Congé

   LOUIS ARAGON *

**Il revient saluer.*

Personne pâle

MALHEUREUX comme les pierres
triste au possible
l’homme maigre
le pupitre à musique aurait voulu périr
Quel froid Le vent me perce à l’endroit
des feuilles
des oreilles mortes
Seul comment battre la semelle
Sur quel pied danser toute la semaine
Le silence à n’en plus finir
Pour tromper l’hiver jamais un mot tendre
L’ombre de l’âme de l’ami L’écriture
Rien que l’adresse
Mon sang ne ferait qu’un tour
Les sons se perdent dans l’espace
comme des doigts gelés
Plus rien
qu’un patin abandonné sur la glace
Le quidam
On voit le jour au travers

Sans Mot dire

SOIR de tilleul Été
On parle bas aux portes
Tout le monde écoute mes pas
les coups de mon cœur sur l'asphalte

Ma douleur ne vous regarde pas

Œillère de la nuit Nudité
Le chemin qui mène à la mer
    me conduit au fond de moi-même
    A deux doigts de ma perte

    Polypiers de la souffrance
    Algues Coraux Mes seuls amis

Dans l'ombre on ne saurait voir l'objet de mes plaintes
Une trop noire perfidie
        L'INTRIGUE (Air connu)
    Cette racine est souveraine

GUÉRIT TOUTE AFFECTION

Pierre fendre

JOURS d'hiver Copeaux
Mon ami les yeux rouges
Suit l'enterrement Glace
Je suis jaloux du mort

Les gens tombent comme des mouches
On me dit tout bas que j'ai tort
Soleil bleu Lèvres gercées Peur
Je parcours les rues sans penser à mal
avec l'image du poète et l'ombre du trappeur

On m'offre des fêtes
des oranges
Mes dents Frissons Fièvre Idée fixe
Tous les braseros à la foire à la ferraille
Il ne me reste plus qu'à mourir de froid
en public

Lever

à Pierre Reverdy.

EXTÉNUÉ de nuit
Rompu par le sommeil
Comment ouvrir les yeux
Réveil-matin
Le corps fuit dans les draps mystérieux du rêve
Toute la fatigue du monde
Le regret du roman de l'ombre
Le songe
où je mordais Pastèque ininterrompue
Mille raisons de faire le sourd
La pendule annonce le jour d'une voix blanche
Deuil d'enfant paresser encore
Lycéen j'avais le dimanche
comme un ballon dans les deux mains
Le jour du cirque et des amis
Les amis
Des pommes des pêches
sous leurs casquettes genre anglais
Mollets nus et nos lavalières
Au printemps
On voit des lavoirs sur la Seine
des baleines couleur de nuée
L'hiver
On souffle en l'air Buée
A qui en fera le plus
Pivoine de Mars Camarades
Vos cache-nez volent au vent
par élégance
L'âge ingrat sortes de mascarades
Drôles de voix hors des faux-cols
On rit trop fort pour être gais
Je me sens gauche rouge Craintes
Mes manches courtes
Toutes les femmes sont trop peintes
et portent des jupons trop propres
CHAMBRES GARNIES
Quand y va-t-on

HÔTEL MEUBLÉ

Boutonné jusqu’au menton
 J’essaierai à la mi-carême
Aux vacances de Pâques
         on balance encore
Les jours semblent longs et si pâles
Il vaut mieux attendre l’été
les grandes chaleurs
 la paille des granges
Le pré libre et large
                  au bout de l’année scolaire
la campagne en marge du temps
les costumes de toile clairs
On me donnerait dix-sept ans
Avec mon canotier
                          mon auréole
Elle tombe et roule
sur le plancher des stations balnéaires
Le sable qu’on boit dans la brise
         Eau-de-vie à paillettes d’or
La saison me grise
           Mais surtout
Ce qui va droit au cœur
                  Ce qui parle
                  La mer
La perfidie amère des marées
Les cheveux longs des flots Les algues
s’enroulent au bras du nageur
                  Parfois la vague
Musique du sol et de l’eau
                  me soulève comme une plume
                                    En haut
                  L’écume danse le soleil
Alors
 l’émoi me prend par la taille
Descente à pic
                  Jusqu’à l’orteil
un frisson court Oiseau des îles
Le désir me perd par les membres
Tout retourne à son élément
Mensonge
Ici le dormeur fait gémir le sommeil
Les cartes brouillées
Les cartes d’images

Dans le hall de la galerie des Machines les mains
 fardées pour l'amour les mannequins passent d'un
air prétentieux comme pendant un steeple-chase
Les pianos de l'Æolian Company assurent le
 succès de la fête Les mendiants apportent tout
 leur or pour assister au spectacle On a dépensé
 sans compter et personne ne songe plus au
 lendemain Personne excepté l'ibis lumineux
suspendu par erreur au plafond
en guise de lustre
La lumière tombe d'aplomb sur les paupières
Dans la chambre nue à dessein
DEBOUT
        L'ombre recule et le dessin du papier
sur les murs
se met à grimacer des visages bourgeois
La vie
 le repas froid commence
Le plus dur   les pieds sur les planches
et la glace renvoie une figure longue
Un miracle d'éponge et de bleu de lessive
La cuvette et le jour
                Ellipse
qu'on ferme d'une main malhabile
Les objets de toilette
Je ne sais plus leurs noms
trop tendres à mes lèvres
Le pot à eau si lourd
                La houppe charmante
Le prestige inouï de l'alcool de menthe
Le souffle odorant de l'amour
Le miroir ce matin me résume le monde
Pièce ébauchée
  Le regard monte
et suit le geste des bras qui s'achève en linge
en pitié
 Mon portrait me fixe et dit Songe
 sans en mourir au gagne-pain
 au travail tout le long du jour
L'habitude
Le pli pris
L'habit gris
Servitude
        Une fois par hasard

regarde le soleil en face
Fais crouler les murs les devoirs
Que sais-tu si j'envie être libre et sans place
simple reflet peint sur le verre
Donc écris
A l'étude
Faux Latude
Et souris

que les châles
les yeux morts
les fards pâles
et les corps
n'appartiennent
qu'aux riches
Le tapis déchiré par endroits
Le plafond trop voisin
Que la vie est étroite
Tout de même j'en ai assez
Sortira-t-on   Je suis à bout
Casser cet univers sur le genou ployé
Bois sec dont on ferait des flammes singulières
Ah taper sur la table à midi
que le vin se renverse
qu'il submerge
les hommes à la mâchoire carrée
marteaux pilons
Alors se lèveront les poneys
les jeunes gens
en bande par la main par les villes
en promenade
pour chanter
à bride abattue à gorge déployée
comme un drapeau
la beauté la seule vertu
qui tende encore ses mains pures

Casino des Lumières crues

UN soir des plages à la mode on joue un air
Qui fait prendre aux petits chevaux un train
[d’enfer
et la fille se pâme et murmure Weber
Moi je prononce Wèbre et regarde la mer

Programme

AU rendez-vous des assassins
Le sang et la peinture fraîche
Odeur du froid
On tue au dessert
Les bougies n'agiront pas assez
Nous aurons évidemment besoin de nos petits
outils
Le chef se masque
Velours des abstractions

Monsieur va sans doute au bal de l'Opéra
Tous les crimes se passent à la Muette
Et cœtera
Ils ne voient que l'argent à gagner Opossum
Ma bande réunit les plus grands noms de France
Bouquets de fleurs Abus de confiance
J'entraîne Paris dans mon déshonneur Course
Coups de bourse
La perspective réjouit le cœur des complices
Machine infernale au sein d'un coquelicot
Ils ne s'enrichiront plus longtemps C'est à leur
tour
Étoile en journal des carreaux cassés
Je connais les points faibles des vilebrequins
mes camarades
On arrive à ses fins par la délation sans yeux
Le poison Bière mousseuse
Ou la trahison
Celui-ci Pâture du cheval de bois
Je le livre à la police
Les autres se frottent les mains
Vous ne perdez rien pour attendre
Il y aura des sinistres sur mer cette nuit
Des attentats Des préoccupations
Sur les descentes de lit la mort coule en lacs
rouges
Encore deux amis avant d'arriver à mon frère
Il me regarde en souriant et je lui montre aussi
les dents

Lequel étranglera l'autre
La main dans la main

Tirerons-nous au sort le nom de la victime
L'agression nœud coulant
Celui qui parlait trépasse
Le meurtrier se relève et dit
Suicide
Fin du monde
Enroulement des drapeaux coquillages
Le flot ne rend pas ses vaisseaux
Secret de goudron Torches
Fruit percé de trous Sifflet de plomb
Je rends le massacre inutile et renie
le passé vert et blanc pour le plaisir
Je mets au concours l'anarchie
dans toutes les librairies et gares